REVUE DE PRESSE Continuez sans moi, Jean-Michel Mestres





Le Monde des

Edition: 05 juillet 2024 P.4

Famille du média : PQN (Quotidiens

nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2416000





Journaliste : **DENIS COSNARD**

Nombre de mots: 642

Critiques

Le jour où Flo s'est suicidée

Emouvant, Jean-Michel Mestres revient sur la mort de sa sœur, quarante ans après le drame

DENIS COSNARD

ur une feuille, Florence Mestres avait laissé un mot très court, juste avant de passer à l'acte: «Mourir sera un soulagement.» Quand sa famille a vidé l'appartement et retrouvé ce papier, peu après, l'une des sœurs a tranché: «Ça, c'est poubelle, on est d'accord.» Il n'y avait même pas de point d'interrogation dans sa voix. Poubelle, donc. «Cela arrangeait tout le monde», commente Jean-Michel Mestres.

Quarante ans plus tard, le temps est venu de fouiller la vieille corbeille, d'explorer les tiroirs, de creuser le plus profond possible pour extirper quelques bribes de souvenirs, et, qui sait, comprendre une parcelle de ce qui s'est joué, ce jour de 1984 où Florence, que tout le monde appelait «Flo», s'est suicidée. Elle avait 28 ans. «Enfant, je voulais devenir archéologue, découvrir des cités enfouies, des ruines cachées», se remémore son jeune frère, Jean-Michel. Le voici donc qui, à retardement, accomplit son rêve d'enfant, sa tâche d'adulte.

Dans La Copiste (La Manufacture de livres, 2022), son premier livre, l'ancien journaliste avait mené une jolie enquête sur un carnet dans lequel une main anonyme avait recopié, en 1942, le texte de Partage de midi, une pièce de Paul Claudel (1906) alors confidentielle. Les investigations, ici, se révèlent mille fois plus intimes. Elles aboutissent à un triple portrait puissamment émouvant, celui de la disparue, de son frère, et d'une époque qui commence elle aussi à s'effacer des mémoires.

Flo, donc. Jean-Michel Mestres est l'un de ceux qui l'ont le mieux connue. Elle n'avait que 14 mois de plus que lui. Ils étaient considérés comme de faux jumeaux, et avaient vécu vingt-quatre ans ensemble. A sa mort, pourtant, il n'a guère pu répondre aux interrogations

des uns et des autres que par de vagues mimiques et des balbutiements. Puis il a tout enfoui, comme le reste de la famille. Poubelle. Refoulement. «J'ai passé un pacte avec moi-même: tu ne te laisseras pas pourrir ta vie avec ça.»

Coups de blues

A partir des fragments retrouvés, l'auteur-archéologue esquisse à présent la silhouette attachante d'une jeune femme indépendante, malicieuse, courageuse, un peu têtue, toujours au courant de tout. Forte, du moins en apparence. Elle voyage, passe des examens, trouve un travail. Mais plus on s'approche, plus se laissent deviner des signes d'un mal-être profond, des coups de blues. Une première tentative de suicide. Des fèlures nées sans doute de la mort de sa mère, alors qu'elle n'avait que 7 ans.

Par touches discrètes, Jean-Michel Mestres ébauche aussi un autoportrait délicat, celui du petit frère qui se réfugie dans ses livres et ses jouets, un peu abrité des crises familiales par son statut de garçon et de dernier de la fratrie. Jusqu'au jour où il ressent un besoin impérieux d'éclaircir les mystères irrésolus.

La France des années 1960 et 1970 ne constitue pas seulement le décor vintage du récit. Les parcours croisés de Flo et de son frère s'ancrent solidement dans cette période, qui les détermine en partie. C'est le moment des voyages à Katmandou, des concerts des Quilapayun, de l'enterrement de Pierre Goldman, du droit de vote à 18 ans, et d'une mutation sensible de la place des jeunes adultes dans la société. L'auteur rend tout cela avec finesse, et mêle à son enquête des vers de chansons d'alors signées Joan Baez, Julos Beaucarne ou Georges Brassens. Le procédé est un peu appuyé, mais il éclaire ce très beau tombeau de lumières d'époque et lui donne une forme de légèreté bienvenue.

CONTINUEZ SANS MOI, **de Jean-Michel Mestres,** La <u>Manufacture</u> de livres, 256 p., 17,90 €, numérique 12 €.





Le 7-9 France Bleu Roussillon

8 Juin 2024

Durée de l'extrait : 00:01:58 Heure de passage : 07h48 Disponible jusqu'au : 8 Juin 2025



Résumé: Le roman « Continuez sans moi » de Jean-Michel Mestres, édité chez La manufacture de livres, est présenté.

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

07:00 - 09:00

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales **ROMAN**

À nos vies imparfaites

C'est un magnifique livre que nous offre Véronique Ovaldé avec ces vies imparfaites qui ressemblent tellement aux nôtres...

La chronique de **Jean-Philippe BLONDEL**

'est l'histoire d'Auguste, qui a toujours eu la poisse, mais qui sent le vent tourner en cette matinée, en découvrant le T2 qu'il va acheter et transformer en studio d'enregistrement pour lancer sa nouvelle carrière.

Eva Coppa, l'agente immobilière est sur le point de lui révéler que...mais non, elle doit le vendre, cet appartement. Parce qu'elle aussi a ses propres problèmes, notamment avec sa fille adolescente, Rose qui a décidé de se faire appeler Bob et qui vient de se faire virer de son travail de cuisinière après avoir agressé son chef; Rose-Bob qui va inopinément mettre en déroute le cambrioleur prêt à faire la peau de sa grandmère, Lili. Cambrioleur qui....

C'est un magnifique livre que nous offre Véronique Ovaldé avec ces vies imparfaites qui ressemblent tellement aux nôtres et qui font éclore à chaque page des réflexions et des souvenirs, au point qu'on a envie de corner toutes les pages pour retrouver les phrases qui nous ont marqué.

Avec son ton drolatique et légèrement décalé, Véronique Ovaldé n'a pas son pareil pour nous faire pénétrer dans l'inti-



mité de ses personnages, par leurs failles qui font toute leur humanité et qui laissent pénétrer la lumière. Cahin-caha, la petite troupe de Véronique Ovaldé suit son chemin et tente de « faire avec », avec les manques, les frustrations, les désillusions, les absences. Mais « faire avec », c'est aussi « faire + avec », c'est-à-dire prendre de nouveaux départs en compagnie de nouvelles personnes, voir la lumière tremblotante au bout du tunnel du métro, ou se tirer in extremis de situations dramatiques. Véronique Ovaldé nous embarque dans sa carriole et nous

L'AUTEURE Véronique naît à Per

Véronique Ovaldé naît à Perreux-sur-Marne le 12 avrill 1972, d'une famille de milieu modeste et

de milieu modeste et d'origine espagnole. Son père lui interdisant la lecture, elle se cache pour lire et se rend à la bibliothèque municipale où elle découvre la littérature. Elle entre rapidement dans le milieu de l'édition après un BTS à l'École Estienne. Elle se lance ensuite dans des études de lettres par correspondance alors qu'elle est employée comme chef de fabrication des livres dans une maison d'édition

dans des études de lettres par correspondance alors qu'elle est employée comme chef de fabrication des livres dans une maison d'édition.
Elle publie en 2000 son premier roman, intitulé « Le sommeil des poissons », qui sera suivi de dix autres, dont « Et mon cœur transparent », prix France Culture-Télérama, « Ce que je sais de Vera Candida », grand prix des lectrices de Elle, et « Fille en colère sur un banc de pierre », prix des Romancières. Elle est nommée officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2017. Véronique Oval-dé est éditrice chez Albin Michel.

dévalons avec elle et son équipe, le cœur de plus en plus léger. Merci à elle. ■ « À nos vies imparfaites », de Véronique Ovaldé, éd. Flammarion, 154 p., 19 euros

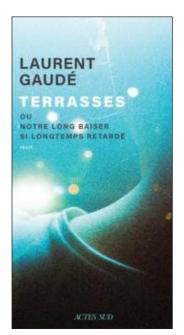
LE COUP DE CŒUR

de Camille, libraire à La Petite Marchande de prose

Terrasses

« Que faisions-nous ce 13 novembre 2015 ? Il faisait particulièrement beau et doux... Certains attendaient avec impatience de retrouver l'âme sœur, famille, amis... Perdus dans nos pensées, concentrés sur les affaires du quotidien... On pré-voyait de profiter de cette belle soirée pour sortir, s'amuser, rire, oublier, s'aimer...Personne n'imaginait ce qui se préparait dans l'ombre, ni l'horreur qui était en marche..

Laurent Gaudé, avec une plume magnifique et bouleversante, revient sur les évènements terribles de cette



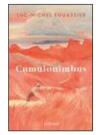
« Terrasses », de Laurent Gaudé, éd. Actes Sud, 144 p., 14,50 €

soirée mais nous offre en même temps un hymne à la vie, à l'amour, aux rencontres. Hommage à ceux qui ne sont plus, hommage aux anonymes, à ceux qui s'en sont sortis sans vraiment savoir comment...

Lire ce récit c'est mettre des mots sur le pire mais aussi sur ce que la vie nous offre de plus beau, c'est réaliser que chaque jour compte, et qu'il faut en profiter.

Je dois mettre en garde quand même le lecteur, c'est un texte éprouvant à lire, qui remue les émotions et nous tire les larmes, mais il est essentiel de parler de ces événements, pour ne pas oublier. »

On a aimé aussi...



CUMULONIMBUS

La narratrice, photographe, projette d'écrire un livre sur les paréidolies, ces formes que l'on croit deviner dans la forme des nuages. Ce livre à venir, c'est sa planche de survie, depuis que sa fille, Calypso, avec qui elle entretenait des relations houleuses, a disparu. L'enquête policière a été rapide étant données les circonstances familiales, la piste de la fugue est privilégiée, et la disparition n'est pas classée comme

inquiétante. Alors, son appareil-photo en bandoulière, la narratrice retourne là où tout a commencé et où les habitants des lieux où Calypso et sa mère habitaient en savent sans doute plus qu'ils ne l'ont confié aux gendarmes : dans le petit village de Feydit, en Auvergne. Elle y retrouve Flavio, professeur des écoles, et son fils Romain, avec qui Calypso sortait avant de s'évaporer. Parce que l'espoir est là, chevillé au corps – la mère veut retrouver sa fille, coûte que coûte. C'est un très joli texte, plein de douceur et de subtilité que nous offre Luc-Michel Fouassier. Le roman prend le temps de nous apprivoiser, de nous faire découvrir ces personnages blessés et cette nature qui va agir comme un onguent sur les plaies et permettre les cicatrisations. Nous devenons le complice de cette mère dont le désarroi trouve des échos en nous, car nous sommes tous ces êtres imparfaits qui, parfois, s'entrechoquent avec leur propre progéniture. Cumulonimbus fait partie de ces rares textes qui rassérènent,

et c'est précieux.

« Cumulonimbus », de Luc-Michel Fouassier, ed. Julliard, 176 p., 18 euros



CONTINUEZ SANS MOI

Jean-Michel Mestres a soixante-sept ans, et il y a quarante ans, sa sœur, qui n'avait qu'un an de plus que lui s'est suicidée. Pendant quatre décennies, l'auteur a refusé de se retourner sur le passé. Il est resté le regard fixé sur l'avenir, à construire son propre parcours, avec tout au fond de lui, plus de rage que de tristesse encore : pourquoi Florence a-t-elle décidé de fausser

pourquoi riorence a-t-elle decidé de faussei compagnie à sa famille et à ses amis ? Comment a-t-on pu en arriver là ?

Il suffit d'un disque de Julos Beaucarne, chanteur réaliste des années 70, posé sur la platine pour enclencher l'enquête, différée depuis tant d'années. Jean-Michel va déterrer les photos que ses sœurs ont précieusement gardées et tenter de retrouver le lien ténu qui résiste encore entre ce frère et cette sœur qui ont vécu côte à côte pendant plus d'un quart de siècle. Des images remontent. La chronologie se remet en place, et l'on approche doucement du mystère laissé par la disparition. La plume de Jean-Michel Mestres est à la fois précise et délicate et esquisse en creux un portrait touchant de l'héroïne absente, ainsi que celui de décennies aujourd'hui bien lointaines, où l'on chantait dans la DS les chansons d'Isabelle Aubret ou de Guy Béart, et où, plus tard, on partait, désargentés, découvrir la Grèce. Un récit au charme discret, à côté duquel il serait dommage de passer.

« Continuez sans moi », de Jean-Michel Mestres, ed. La Manufacture des Livres, 217 p. 17,90 euros



EN POCHE : LE DÉVERSOIR

Il est rare dans ces colonnes de parler de poésie, mais il serait dommage de ne pas signaler la qualité et la diversité des publications produites cette année par l'une des plus anciennes et des plus résistantes maisons dans ce domaine : les éditions Seghers. La récente mise en lumière de la poésie se fait en partie par le truchement d'artistes venus de la musique – comme Arthur Teboul, chanteur et parolier du

groupe Feu! Chatterton.

Il s'agit ici de « poèmes minute », le « poème minute » étant, comme l'indique l'auteur sur le quatrième de couverture, un « poème instantané (...) souvent en prose, écrit en un temps compté, entre cinq et sept minutes ». Cette écriture chronométrée permet, un peu à la manière de l'écriture automatique des écrivains beats, de « laisser libre cours à ce qui traverse l'esprit ». Des exemples ? « On est tous nouveaux quelque part, que l'on nous appelle par les noms de nos ancêtres, ou que l'on nous affuble de quelque sobriquet propice, qui peut faire rire ou promettre » ou « Je me sens vulnérable, à moitié nu. C'est assez difficile de persévérer dans la désinvolture. »

Amusants, poignants et toujours surprenants, les 98 poèmes minutes de ce recueil permettent également à l'esprit du lecteur de se libérer du quotidien et de battre la campagne. Ils sont précieux, les textes qui déclenchent cet abandon – et il serait dommage de se priver du plaisir procuré par ce Déversoir. «Le Déversoir », Arthur Teboul, ed. Pocket, 272 p., 7,50 euros